



## Le citoyen, le prince et l'architecte

Depuis près d'une dizaine d'années, une « méthode lyonnaise d'aménagement » s'attache à réaliser ou à restructurer des espaces urbains dans une approche soucieuse des pratiques et des perceptions des citoyens. Les enquêtes sociologiques en sont le principal support, elles s'apparentent à une évaluation en continu de l'aménagement. Bruno Voisin, sociologue à l'Agence d'urbanisme, encadre la démarche. Il analyse cette méthode où le citoyen bouscule, enrichit le prince et l'architecte.

La figure emblématique « du prince et de l'architecte » a fait long feu. Pourtant les villes ont du mal à abandonner des schémas d'intervention où prédominent calculs et prétentions esthétiques des édiles ou vedettariat des professionnels du « dessin de Ville ». Des résistances nombreuses empêchent de penser les espaces de la ville en mettant le citoyen au centre de la démarche de programmation. Pourtant c'est bien « le passant considérable » qui, dans sa singularité, et sa liberté d'aller et venir, devrait être, pour tous les intervenants, le bénéficiaire final de l'aménagement.

### ESPACES DE LA VILLE ET ESPACES DE L'USAGER

À Lyon, la préoccupation « des usages » se trouve au cœur de nouveaux projets, tel celui « des berges du Rhône » qui souhaite redonner aux citoyens des espaces jusqu'ici envahis par le stationnement automobile. La question des usages, des modes d'appropriation de ces nouveaux aménagements de cœur de ville est centrale. La requalification des espaces extérieurs des grands ensembles des années 1960-1970 appelle aussi des réponses circonstanciées, dans les réglages à opérer entre les statuts attribués aux différents espaces.

L'espace public se révèle riche d'une infinie potentialité d'usages, de significations et d'émotions. Il est sujet d'appropriations et de subversions multiples. L'idée qu'un programme puisse fixer les usages et les pratiques et les instrumentaliser au travers de tel ou tel dispositif est à rejeter. Est-ce une raison pour donner au concepteur un statut de « *Deus ex machina* »? Faut-il penser qu'en matière d'espace public sa créativité et sa subjectivité font loi, ou qu'il n'y a de vérité que dans la rationalité économique des investisseurs et des promoteurs? Une pensée moderne de l'espace public devrait prendre en compte plusieurs dimensions nouvelles du phénomène urbain. Se jouent à la fois des ségrégations accrues au niveau de l'habitat – avec notamment une marginalisation sociale renforcée de certains quartiers – et une plus grande mixité d'usage sur des espaces à enjeu métropolitains : espaces publics du cœur de la

métropole, mais aussi grands pôles d'échanges, centres commerciaux et espaces de loisirs de la périphérie.

### VERS UNE ÉVALUATION EN CONTINU DES PROJETS D'AMÉNAGEMENT

Malgré la complexité grandissante de la maîtrise d'ouvrage, on peut trouver des voies simples pour rétablir l'usager dans son statut de destinataire final de l'aménagement. Donner toute leur place aux citoyens n'est pas forcément frustrer le concepteur de son potentiel de création. Au contraire, c'est replacer l'aménagement comme acte culturel par excellence, au cœur du processus de transformation des villes! À cette fin, le Grand Lyon, en même temps qu'il recourt à des concepteurs de renom, généralise les enquêtes sociologiques lors de la programmation de ses aménagements. La même approche est mobilisée après coup en évaluation. Les enquêtes réalisées, qu'elles se situent avant ou après les travaux d'aménagement, donnent une large part à l'observation, aux entretiens individuels, à la consultation de groupes d'usagers ou de résidents, à la rencontre avec les intermédiaires locaux, mais aussi avec la maîtrise d'œuvre et la maîtrise d'ouvrage.

Les enquêtes sociologiques ne se substituent pas à la concertation. Elles favorisent la participation par une meilleure connaissance des publics concernés, leurs pratiques, leurs attentes. Elles facilitent l'adaptation des formes de communication et l'enrichissement du contenu des dossiers mis en débat. Dans les quartiers, les résultats des enquêtes sociologiques ( en programmation ou en évaluation ) sont présentés et discutés au sein du groupe de travail local partenarial.

Les résultats des enquêtes permettent d'enrichir les programmes confiés aux concepteurs. Ces programmes articulent plus clairement les volontés générales, avec des objectifs intermédiaires auxquels se raccrochent des actions bien identifiées, pouvant répondre aux attentes des différents publics. Le résultat des consultations montre la diversité des réponses apportées par les différents concepteurs à un même programme. La formalisation des objectifs facilite ensuite une évaluation collective des réalisations. Cette démarche évaluative peut aussi favoriser une réorientation éventuelle de l'action en cours de route. Ces enquêtes s'intègrent dans la conduite commune des opérations d'aménagement. Peu à peu les modes de programmation et les rapports entre commanditaires, concepteurs et usagers, évoluent. ■

Bruno VOISIN